

Chaque fait social porte l'empreinte de ces deux puissances, l'une qui cherche à envahir, l'autre qui tend à conserver. Telle est même la nécessité de cette succession lente et graduelle, que si quelque commotion extraordinaire a lancé l'esprit humain dans une espace où cette continuité de transactions paraît interrompue, alors le passé s'arme de nouvelles forces ; il saisit les opinions étonnées, inquiètes, effrayées, les ramène à soi et regagne souvent une portion de ce qu'il a perdu. Dans ces réactions, des vérités qui semblaient acquises à l'humanité se voient de nouveau niées ; les principes qu'on ne croyait plus contestables sont cependant ouvertement attaqués, en sorte que les esprits troublés ne savent plus si la tendance de tout un siècle, si les efforts de deux générations ne sont pas choses vaines, stériles, de pures illusions.

Nous sommes, je le crois, dans une de ces époques que je viens de décrire et cependant je crains de trop affirmer. Car je me rassure en voyant à la tête de notre organisation sociale des hommes qui, ayant présidé par la seule puissance du talent au mouvement spirituel de notre âge, doivent, quelque position qu'ils aient prise dans les luttes récentes, défendre leur ouvrage. Ils y sont engagés par leur passé, intéressés par leur gloire. Bien plus, je suis convaincu que de toutes parts les intentions sont pures et que les cœurs sont encore animés d'un amour sincère de la liberté ; qu'il ne faut pas s'en prendre aux personnes, soit dans le gouvernement, soit hors du gouvernement, mais à l'influence sous laquelle elles sont toutes, à cette irritation des esprits causée par des faits malheureusement trop réels, mais qui aveugle comme toute colère, prend le signe révélateur du mal pour le mal lui-même. Mais enfin cette irritation déraisonnable, à mon avis, existe. Elle réa-